

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber: Le messenger suisse de France
Band: 6 (1960)
Heft: 3

Artikel: Jotterand Franck, Béatrice Moulin : deux lausannois chantent Paris
Autor: S.-L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849132>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

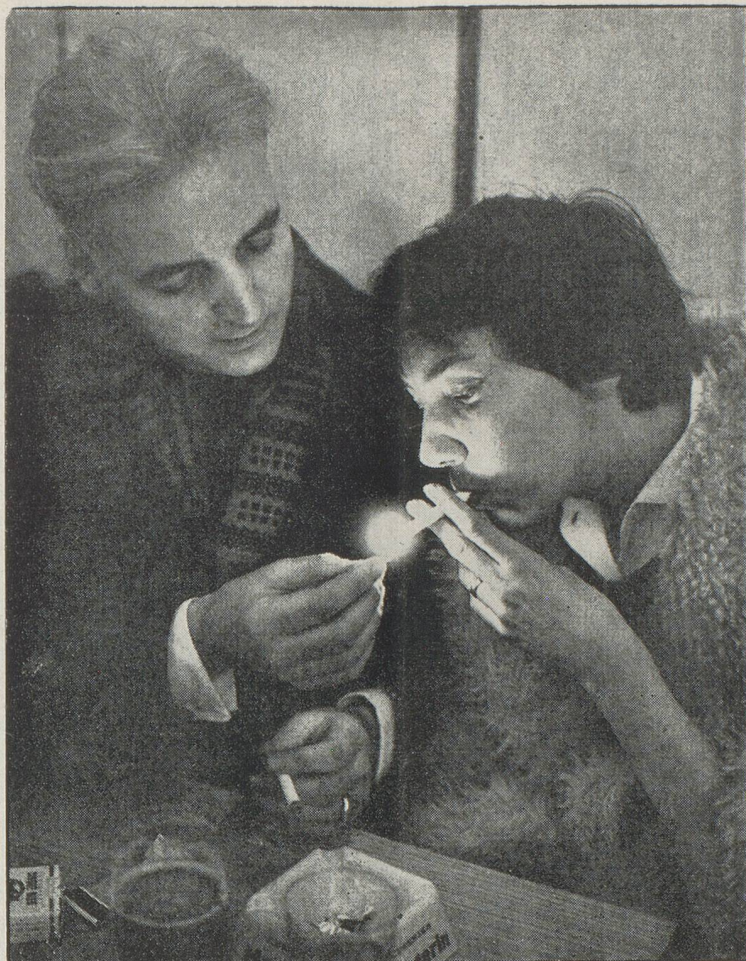
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J
O
T
T
E
R
A
N
D
F
R
A
N
C
K



B
É
A
T
R
I
C
E
M
O
U
L
I
N

Deux Lausannois chantent Paris

Faut-il les nommer, ces deux Lausannois de Paris ? Franck Jotterand (à gauche) préside, des bords de la Seine, à la rédaction de la « Gazette littéraire ». Notre théâtre municipal créera, le mois prochain, sa première grande pièce... Béatrice Moulin (à droite) a présenté son tour de chant parisien aux Faux-Nez, comme chez Gilles.

C'est aux Faux-Nez, dans la cave de la rue de Bourg, je m'en souviens, qu'elle avait chanté la « chanson pour apprendre les couleurs ». Depuis lors, Jotterand a composé, vers et mélodies, trois autres chansons « pour apprendre » : une pour les ponts de Paris, une pour les lettres de l'alphabet, une enfin pour compter jusqu'à dix. Malgré leurs titres et bien qu'il ait songé naguère à faire de l'enseignement, ses chansons n'ont rien de pédagogique, rien du tout vraiment. Mais elles ont en revanche la fraîcheur de chansons d'enfants. Et cette fraîcheur les sauve. Parce qu'elles ont toutes quatre pour sujet le plus rebattu, le plus usé des thèmes, celui dont on devrait interdire pour dix ans au moins l'usage à tous les chansonniers de langue française : Paris.

Par bonheur, le Paris de Jotterand n'est pas celui des rengaines. Ses quatre chansons, réunies sur disque, que vient d'enregistrer Béatrice Moulin, sont tout au contraire des ritournelles. On les écoute, en souriant, une fois, deux fois. Une image frappe, leur suite enchante. Pourtant, paroles et musique paraissent si fines, si menues, si précieuses : des aquarelles montées sur filigrane. Pourrait-on, sans les ternir ou les briser, les tenir en mémoire ? Et voici que des vers, le refrain, resurgissent. Vous poursuivent même. Une vraie ritournelle, c'est un petit miracle. Grâce à Béatrice Moulin, dont la simplicité, le naturel font ici merveille, Jotterand l'a réussi quatre fois.

Et pour que nul n'ignore que cet hommage à Paris est celui de Lausannois, c'est l'orchestre de Géo Voumard qui accompagne discrètement la chanteuse et c'est encore Gilbert Koull qui s'est amusé à dessiner Paris, comme un gosse, sur la couverture du disque.

S.-L. C.

Cliché et texte obligeamment communiqués par « La Feuille d'Avis de Lausanne »